

XXIV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

LECTURES

Ex 32, 7-11.13-14

En ces jours-là, le Seigneur parla à Moïse : « Va, descends, car ton peuple s'est corrompu, lui que tu as fait monter du pays d'Égypte. Ils n'auront pas mis longtemps à s'écartier du chemin que je leur avais ordonné de suivre ! Ils se sont fait un veau en métal fondu et se sont prosternés devant lui. Ils lui ont offert des sacrifices en proclamant : 'Israël, voici tes dieux, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte.' » Le Seigneur dit encore à Moïse : « Je vois que ce peuple est un peuple à la nuque raide. Maintenant, laisse-moi faire ; ma colère va s'enflammer contre eux et je vais les exterminer ! Mais, de toi, je ferai une grande nation. » Moïse apaisa le visage du Seigneur son Dieu en disant : « Pourquoi, Seigneur, ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte par ta grande force et ta main puissante ? Souviens-toi de tes serviteurs, Abraham, Isaac et Israël, à qui tu as juré par toi-même : 'Je multiplierai votre descendance comme les étoiles du ciel ; je donnerai, comme je l'ai dit, tout ce pays à vos descendants, et il sera pour toujours leur héritage.' » Le Seigneur renonça au mal qu'il avait voulu faire à son peuple.

Ps 50 (51), 3-4, 12-13, 17.19

R/ *Oui, je me lèverai, et j'irai vers mon Père.*

- Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.
- Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit. Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas ton esprit saint.
- Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange. Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

1 Tm 1, 12-17

Bien-aimé, je suis plein de gratitude envers celui qui me donne la force, le Christ Jésus notre Seigneur, car il m'a estimé digne de confiance lorsqu'il m'a chargé du ministère, moi qui étais autrefois blasphémateur, persécuteur, violent. Mais il m'a été fait miséricorde, car j'avais agi par ignorance, n'ayant pas encore la foi ; la grâce de notre Seigneur a été encore plus abondante, avec la foi, et avec l'amour qui est dans le Christ Jésus. Voici une parole digne de foi, et qui mérite d'être accueillie sans réserve : le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ; et moi, je suis le premier des pécheurs. Mais s'il m'a été fait miséricorde, c'est afin qu'en moi le premier, le Christ Jésus montre toute sa patience, pour donner un exemple à ceux qui devaient croire en lui, en vue de la vie éternelle. Au roi des siècles, au Dieu immortel, invisible et unique, honneur et gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Lc 15, 1-32

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole :

« Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !' Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion.

« Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !' Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le suppliér. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !' »

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. » Nous aimons cette image de la parabole, cette image du père qui exprime son amour, qui dit toute sa tendresse envers son fils perdu. Un amour qui passe par-dessus tout, un amour qui efface toutes les blessures, tous les manquements. Voilà l'illustration de cet amour divin que nous appelons miséricorde – la miséricorde, c'est le cœur infiniment aimant de Dieu qui vient embrasser notre misère. Cette miséricorde, elle traverse toute l'Histoire Sainte ; toute la Bible raconte finalement l'histoire d'amour entre Dieu et l'humanité, et c'est une histoire de miséricorde.

Déjà dans l'Ancien Testament le Seigneur laissait paraître Son amour et Sa tendresse : nous avons entendu, dans la première lecture, comment le Seigneur a pardonné le péché d'idolâtrie de Son peuple. En découvrant ce texte, nous pouvons être un peu gênés par cette négociation de Moïse avec un Dieu en colère, mais cette manière de raconter met l'accent sur un élément essentiel : c'est finalement à cause de Sa propre promesse, que le Seigneur a pardonné. « Souviens-toi de ce que tu as promis à tes serviteurs ! », lui disait Moïse – et c'est là une grande source d'espérance pour nous tous. Il n'y a pas à chercher en nous-même une raison pour que Dieu nous pardonne : c'est en Lui, c'est dans Son infinie Bonté que se trouve le fondement de Sa miséricorde, c'est pourquoi nous n'avons jamais à hésiter, lorsque le péché nous prend ou nous surprend – nous pouvons toujours nous tourner vers Lui, avec confiance.

Pour nous parler de cette miséricorde, par une parabole, Jésus utilise d'abord deux petites histoires, la brebis perdue, et la pièce d'argent perdue – deux histoires qui sont importantes pour éclairer la 3^{ème}, l'histoire du fils prodigue. Car à chaque fois, Jésus pose une question-clef, sur le thème de la 'recherche' : « [Le berger] ne va-t-il pas chercher [la brebis] qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? » ; Il demande ensuite : « [La femme] ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle retrouve [la pièce perdue] ? » Dans la troisième histoire, exprès, Il ne pose pas Lui-même la question, pour que nous la posions nous-même à la fin – et c'est une question essentielle : ne fallait-il pas chercher le fils perdu, pour le ramener auprès du Père ?

Le fils aîné se vante d'être resté bien obéissant, au service de son père, mais il n'a pas senti le désir du cœur de son père, il n'a pas compris l'amour qui habitait le cœur de son père. Sinon, il serait lui-même allé chercher son frère perdu ! Ce frère aîné, qui se croit fidèle au père, mais qui finalement ne le connaît pas vraiment, ce sont les pharisiens, obéissant à la Loi, mais qui méprisent les pécheurs – alors qu'ils sont leurs frères, des frères égarés, des frères perdus loin de la maison du Père.

Jésus, au contraire, va auprès des pécheurs, car Il est justement ce bon frère, le grand frère qui va chercher son petit frère perdu, pour Lui annoncer l'amour du Père,

pour Lui ouvrir le chemin de retour vers la maison. « Le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs », nous disait saint Paul. Oui, Jésus vient pour nous sauver, Il vient nous annoncer la miséricorde du Père ; Il nous invite à nous laisser saisir et transformer par cet amour. Cet amour qui nous restaure dans notre dignité d'enfant de Dieu, cet amour qui nous fait entrer dans la joie même de Dieu...

* (finale Eschau)

Dans cette Eucharistie, reconnaissons cette venue du Christ, Lui qui incarne le visage miséricordieux du Père, Lui qui nous révèle Son immense amour ; recevons, en communiant à la Vie et à l'offrande de Jésus, la grâce de croire et de vivre de la miséricorde. Transformés par Lui, nous deviendrons des témoins de cette miséricorde, nous serons ces témoins de l'amour dont notre triste monde a tant besoin, des témoins tout remplis de la joie du Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

* (finale Ohnheim – messe de rentrée)

Cet amour de Dieu, que Jésus nous révèle, nous allons essayer de l'accueillir tout au long de l'année qui commence. Pour vous les enfants et les jeunes, l'école a repris, et c'est essentiel, pour grandir dans votre esprit et votre intelligence, pendant que vous grandirez aussi en taille ! Mais nous voulons aussi apprendre, auprès de Jésus, à grandir dans notre esprit, en accueillant Son pardon – c'est le début du parcours de catéchèse, pour les enfants du 1^{er} pardon. Nous voulons apprendre de Lui à vivre dans la maison du Père et à partager Son festin – c'est l'Eucharistie qui nous rassemble chaque dimanche, et à laquelle certains se préparent pour la 1^{ère} communion. Nous voulons mieux connaître le cœur de notre Père, pour vivre en enfants de Dieu responsables – c'est le parcours qui nous mène jusqu'à la Profession de Foi. Et nous voulons recevoir la force de Dieu, pour annoncer à notre tour la foi, pour devenir des témoins de l'amour de Dieu – cette grâce que nous recevons dans le sacrement de la Confirmation.

L'année sera longue, mais nous avancerons pas à pas, ensemble, en communauté : ce matin, dans cette célébration, reconnaissons la venue de Jésus. Il nous montre le visage d'amour du Père, et Il veut nous conduire vers Lui. Par notre prière, par nos chants, par notre silence, nous nous unirons à Lui, et Il nous transformera petit à petit : Il fera de nous des témoins de l'amour, des témoins déjà tout remplis de la joie du Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +